Zeitschrift: Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques

Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie

Band: 18 (1885)

Artikel: Les deux jéhovistes [suite]

Autor: Bruston, C.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-379369

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LES DEUX JÉHOVISTES

PAR

C. BRUSTON

SECOND ARTICLE [1]

VI

Les deux jéhovistes dans le livre des Juges.

Le livre des Juges — en faisant abstraction des deux récits qui le terminent (chap. XVII et XVIII, et chap. XIX et XX) — nous paraît provenir de la combinaison de trois sources distinctes, dont deux emploient le nom de Jéhovah et la troisième celui d'Elohîm. Nous identifions naturellement les deux premières avec nos deux jéhovistes, et la troisième avec le second élohiste.

Déjà nos prédécesseurs ont constaté en divers endroits l'existence de deux récits différents d'un même fait. Nous essaierons de montrer que si la supposition de deux sources suffit en certains endroits, elle ne suffit pas en certains autres, en particulier dans l'histoire de Gédéon.

Nous avons dit précédemment que le début du livre (I-II, 5) doit être attribué au premier jéhoviste. Les quatre versets suivants ne sont guère que la répétition de la fin du livre de Josué ; ils proviennent donc sans doute ici du rédacteur. Dans le reste du chapitre, Bertheau a reconnu deux auteurs différents disant l'un et l'autre que les enfants d'Israël furent infidèles à

[1] Voir, pour le premier article, la livraison de janvier 1885.

Jéhovah. A l'un il faut probablement attribuer les versets 10, 12, 20-23 et le début du chapitre suivant (III, 1-6) ; à l'autre les versets 11 et 13-19, qui étaient suivis sans doute de l'histoire des juges Othniel et Ehoud (III, 7-30). Comme Othniel joue ici un rôle assez différent de celui qui lui est donné au chap. I (v. 13), il en résulte que cette seconde série de versets doit être attribuée au second jéhoviste. Ce qui confirme ce résultat, c'est qu'on y remarque plusieurs locutions que nous avons déjà rencontrées ou que nous retrouverons plus tard chez le même auteur : cf. II, 17 à Ex. XXXII, 8 (ils se sont détournés bien vite de la voie, etc.) ; III, 9, 15 à Ex. XV, 25, XVII, 4, Jug. IV, 3, VI, 6, 7, X, 10, 12, 1 Sam. VII, 8 et 9 (crier à Jéhovah).

Il est facile de remarquer que l'histoire des principaux juges est accompagnée, au commencement et à la fin, des formules suivantes : « Les enfants d'Israël firent ce qui est mal aux yeux de Jéhovah... ; ils servirent les Baals et les Ashères. Et la colère de l'Eternel s'enflamma contre Israël, et il les livra aux mains de tel roi ou de tel peuple pendant tant d'années. Et les enfants d'Israël crièrent à l'Eternel, qui leur suscita un libérateur. Suit le nom et l'histoire de ce libérateur ou juge. Il jugea Israël pendant tant d'années, ou bien, le pays fut en repos pendant tant d'années. » Ces formules se lisent dans l'histoire d'Othniel, d'Ehoud, de Baraq, de Gédéon et de Jephté [1], qu'elles *encadrent* en quelque sorte.

Plusieurs critiques, Bertheau, Wellhausen, M. Reuss, attribuent ce *cadre* au compilateur du livre des Juges, à celui qui a réuni en un seul récit les différentes sources. Je ne saurais adopter cette opinion, et cela pour plusieurs raisons . Le plus souvent ces formules font corps avec le récit et ne peuvent en être séparées sans le mutiler. Que resterait-il, par exemple, de l'histoire d'Othniel si on les retranchait ? Elles ne se trouvent pas dans le livre des Juges seulement, mais aussi dans celui de Samuel (1 Sam. VII). A supposer que le compilateur se fût permis d'ajouter aux sources qu'il réunissait telle ou telle de ces formules, comme : « Les enfants d'Israël firent encore ce qui

[1] III, 7-11 ; 12-30 ; IV, 1, 3 ; V, 31 ; VI, 1-7 ; VIII, 28 ; X, 6-16 ; XII, 7 ; XIII, 1.

est mal aux yeux de l'Eternel, » etc., comment admettre qu'il y ait ajouté tout un système chronologique ? N'est-il pas infiniment plus naturel d'admettre que ce système chronologique faisait partie de l'une de ses sources ?

Cette source est l'un des deux jéhovistes, puisqu'elle emploie constamment le nom de Jéhovah. Et c'est le second, parce que l'histoire d'Othniel (III, 7-11) ne peut être du premier jéhoviste, qui a déjà parlé de ce personnage et dans des termes assez différents (I, 13).

Le second jéhoviste a donc raconté la délivrance des Israélites par Othniel, Ehoud, Baraq, Gédéon et Jephté.

1° *Baraq et Debora.*

L'histoire des deux premiers (III, 7-30) doit lui être attribuée en entier, parce qu'elle est parfaitement homogène et ne renferme aucune de ces divergences ou de ces obscurités qui trahissent le mélange de sources différentes. Peut-être faut-il lui attribuer aussi la courte notice sur le juge Shamgar (vers. 31).

Mais dans l'histoire de Baraq son récit a certainement été mélangé avec celui d'une autre source, car il y règne la plus grande confusion. On ne sait, en particulier, où eut lieu la bataille contre les Cananéens. Baraq réunit son armée à Kédesh de Nephtali, tout au nord de la Palestine (IV, 9-11). Debora, qui demeurait près de Béthel, s'y rend elle-même (vers. 9) ; après quoi elle monte avec l'armée au mont Tabor (vers. 11), c'est-à-dire qu'elle revient sur ses pas, du tiers de la distance qui sépare Béthel de Kédesh. La bataille a lieu au pied du Tabor, sur les bords du Kìshôn (vers. 12-14) ; ce qui n'empêche pas que Sisera périt près de Kédesh, beaucoup plus au nord (vers. 17-24, cf. vers. 11). Comment méconnaître l'existence de deux sources, dont l'une plaçait la bataille à Kédesh et l'autre au pied du Tabor ?

L'un des deux récits se terminait évidemment au verset 16, et le chant de victoire (chap. V) devait venir immédiatement après. Les versets 17-24, qui racontent le meurtre de Sisera, appartiennent donc à l'autre. Or ils le placent près de Kédesh,

et ils appellent Sisera le général de l'armée de Jabin, roi de Hatsor (au nord de la Palestine). C'est donc le premier qui, en parfaite conformité avec le chant de victoire, place la bataille près du Tabor et du Kîshôn.

Les formules habituelles du second jéhoviste nous montrent que c'est lui qui appelle Sisera le général de Jabin roi de Hatsor (cf. vers. 1 et 2). C'est donc à lui qu'appartiennent les versets 17-24. Essayons, avec ces données, de reconstituer son récit :

Les enfants d'Israël *firent de nouveau ce qui est mal aux yeux de l'Eternel ;* et *il les livra* à Jabin, roi de Hatsor, dont le chef d'armée était Sisera (IV, 1, 2*aγ*), et qui les opprima pendant *vingt ans* (3*δ*). Mais *ils crièrent à l'Eternel* (3*a*), [et il leur suscita un libérateur, Baraq, fils d'Abinoham, de Kédesh de Nephtali ; cf. III, 9, 15]. Baraq rassemble les guerriers de *Zabulon et* de *Nephtali* à Kédesh (10*α*). Notice sur les Kéniens qui habitaient près de Kédesh (vers. 11) ; elle a pour but de préparer le récit du meurtre de Sisera par une femme kénienne, aux vers. 17-24, et appartient par conséquent à la même source. [Défaite des Cananéens. Elle est racontée d'après l'autre source et ne pouvait être racontée deux fois.] Fuite et meurtre de Sisera (15*b*, 17-24). Et *le pays fut en repos pendant quarante ans* (V, 31*b*).

Le récit parallèle du premier jéhoviste est assez différent ; il ne parle pas de Jabin, roi de Hatsor, mais seulement de Sisera, et il place, comme nous l'avons dit, le théâtre de la lutte près du Tabor :

Sisera, qui habitait à *Haroshet-ha-Goïm* et qui avait neuf cents chars de fer, opprima les Israélites (IV, 2*δ*, 3*b*). La prophétesse Debora ordonne à Baraq, au nom de Jéhovah, de réunir au mont Tabor dix mille guerriers de *Nephtali et* de *Zabulon*, en lui promettant que l'Eternel attirera au torrent de Kîshôn Sisera et tous *ses chars* et le livrera entre ses mains. Baraq veut que Debora l'accompagne ; celle-ci y consent (vers. 4-9, excepté « chef de l'armée de Jabin » (vers. 7) et « à Kédesh » (vers. 9), additions du rédacteur, destinées à fondre ce récit avec le précédent). Baraq monte [au Tabor] avec dix mille hommes

et Debora (vers. 10*βb*). Sisera, informé du soulèvement, rassemble tous *ses chars* (non ceux de Jabin !) et s'avance de *Haroshet-ha-Goïm* vers le torrent de Kîshôn. Sur l'ordre de Debora, Baraq descend du Tabor avec les dix mille hommes. L'Eternel met en fuite l'armée ennemie (12-15*a*). Baraq la poursuit jusqu'à *Haroshet-ha-Goïm* et les tue tous jusqu'au dernier (vers. 16). Suit le chant de victoire (V, 1-31*a*).

Ce récit est à peu près complet et parfaitement cohérent en toutes ses parties. En conformité avec le chant de victoire, il ne parle que de Sisera (non de Jabin), place la bataille près du Kîshôn et donne un rôle prépondérant à Debora, dont l'autre récit ne parle pas.

Nous ne prétendons nullement que ces deux récits d'un même événement soient absolument inconciliables. Il est clair que Baraq a pu livrer deux combats, l'un à Kédesh, l'autre au Kîshôn. Que l'historien cherche à combiner ces deux récits de façon à les faire concorder l'un avec l'autre dans les traits essentiels et en sacrifiant seulement des détails secondaires, cela nous paraît tout ensemble légitime et possible, mais que l'on commence par reconnaître qu'il y a là deux récits distincts et qu'un seul et même auteur n'aurait jamais raconté les choses de deux manières si différentes.

2° *Gédéon.*

Si l'histoire du quatrième juge s'explique par la supposition de deux sources, celle du cinquième, Gédéon, en exige trois Déjà Wellhausen et M. Reuss en ont reconnu deux : l'une qui place la bataille contre les Madianites à l'ouest, et l'autre à l'est du Jourdain. Bertheau, de son côté, a constaté que la bataille à l'ouest du Jourdain est racontée elle-même d'après deux sources différentes (VII, 19 ss.). Il y en a donc trois, qui ne sont autres que nos deux jéhovistes et le second élohiste.

Le second jéhoviste se reconnaît facilement à ses formules habituelles (VI, 1-7 ; VIII, 28), le premier à l'apparition de l'*ange de Jéhovah* (VI, 11 ss. ; cf. II, 1-5), et le second élohiste à l'emploi fréquent du nom *Elohîm* dans ce récit et dans l'histoire

d'Abimélek, fils de Gédéon (chap. IX), qui en est la suite et qui ne peut être attribuée qu'à cet auteur (VI, 20, 36-40 ; VII, 14 ; VIII, 3 ; IX, 7, 22, 56, 57. Cf. aussi v. 18 : *âmâ,* servante). Le songe (VII, 9-15) ne peut guère non plus provenir que de lui[1]. Mais ce qui me paraît surtout étonnant, c'est qu'on n'ait pas encore reconnu le second élohiste dans l'histoire d'Abimélek. Cela provient sans doute de ce qu'on lui attribue, dans le Pentateuque et le livre de Josué, un si grand nombre de récits où se trouve le nom de *Jéhovah* qu'il n'y a plus, en effet, aucune raison de lui attribuer ceux qui se distinguent par celui d'*Elohîm*. Pour nous, qui croyons que le second élohiste disait *toujours* Elohîm et qui ne lui avons attribué jusqu'ici que des textes où ne se trouve pas le nom de Jéhovah, nous ne pouvons hésiter à le reconnaître dans les chapitres VI (v. 36-40), VII (v. 9-15) et IX.

Ces trois sources se voient clairement l'une à côté de l'autre au chapitre VI. Les formules habituelles montrent que les dix premiers versets sont du second jéhoviste. L'apparition de l'ange de Jéhovah à Gédéon montre que ce qui suit est du premier jéhoviste, au moins en grande partie ; et comme les versets 11-24 et 25-35 racontent également la construction d'un autel à Jéhovah par Gédéon, il est clair qu'ils sont parallèles et que ces derniers sont de nouveau du second jéhoviste ; ce qui est confirmé par la mention de *Baal* et de l'*Ashéra*. Enfin les derniers versets (36-40), qui interrompent d'une manière si étonnante le fil du récit, sont, nous l'avons déjà dit, caractérisés par la répétition du mot *Elohîm* et appartiennent au second élohiste.

Dans les chapitres VII et VIII le double récit de la défaite des Madianites suppose au moins deux sources différentes. D'après l'une, les deux *chefs* de Madian se nommaient Oreb et Zeeb, et ils furent battus en deçà du Jourdain (chap. VII-VIII, 3) ; d'après l'autre, les deux *rois* de Madian se nommaient Zèbakh et Tsalmounna ; ils furent *surpris* et battus par Gédéon fort loin au delà du Jourdain (VIII, 4-21). L'image de la *vendange*

[1] On sait que tous les récits de songes dans la Genèse appartiennent à ce document.

et du *grappillage* (VIII, 2) montre bien que la défaite des Madianites est complète à la fin du premier récit. Et ce qui prouve que, d'après l'autre, Gédéon allait bien, *dès le début*, attaquer les Madianites au delà du Jourdain, c'est 1° qu'il ordonne aux timides de se détourner de la *montagne de Galaad* (VII, 3); 2° qu'après le passage du Jourdain par sa petite armée les habitants de Succôth et de Penouel, doutant du succès de son entreprise, lui refusent du pain pour ses soldats (VIII, 4 ss.); 3° enfin, qu'il tombe sur les ennemis à l'improviste (VIII, 11) : il est bien évident que s'ils avaient été battus précédemment, ils n'auraient pas été surpris en pleine sécurité.

L'existence de trois sources étant ainsi bien établie, essayons de reconstituer le récit de chacune sous sa forme primitive.

Dégageons d'abord le récit du second jéhoviste :

Les enfants d'Israël *firent ce qui est mal aux yeux de l'Eternel*, qui *les livra* à Madian pendant *sept ans*. Description des invasions des peuples orientaux. *Ils crièrent à l'Eternel*, qui leur envoya un prophète pour leur reprocher d'avoir adoré les dieux des Amorrhéens (VI, 1-10). La nuit suivante Jéhovah ordonne à Gédéon de démolir l'autel de *Baal*, de couper l'*ashère* (arbre sacré) qui le dominait, et de construire un autel à Jéhovah (v. 25-32). Là-dessus, les Orientaux font invasion dans *la plaine de Jizreel ;* Gédéon convoque son clan et envoie des messagers tout à l'entour (v. 33-35).— Le récit de la défaite des Madianites est très difficile à reconstituer sûrement, parce qu'il est intimement mêlé à celui du second élohiste (VII, 15-22); mais il est clair, en tout cas, qu'ils furent battus dans la *plaine de Jizreel*. — Tous les Israélites des tribus du nord poursuivirent les Madianites (v. 23) et rapportèrent à Gédéon les têtes d'Oreb et de Zeeb, d'au delà du Jourdain (v. 25*b*). Ainsi Madian *fut abaissé* et *le pays fut en repos* pendant *40 ans* (VIII, 28).

Le début du récit du premier jéhoviste manque, mais il est facile de le restituer, d'après la suite (cf. VIII, 18 s.). Il racontait que les Madianites, sous la conduite de leurs deux *rois*, Zèbakh et Tsalmounna, avaient fait un massacre au Tabor et tué les propres frères de Gédéon, puis s'étaient retirés *au delà du Jourdain*. — *L'ange de l'Eternel* apparaît à Gédéon, qui lui

demande : Pourquoi tout cela nous est-il arrivé ? (VI, 11-14 α.) Jéhovah lui ordonne d'aller battre les Madianites. Gédéon lui offre un sacrifice et lui construit un autel (v. 16-19, 21-24). — Cet autel est naturellement identique à celui du récit précédent. — Puis il rassemble une grande armée (v. 34, 35) et se met en marche (VII, 1 *a*). Mais de peur qu'Israël ne *se glorifie*[1] d'avoir remporté la victoire par sa propre force, Jéhovah ordonne à Gédéon d'inviter tous ceux qui ont peur à se détourner *de la montagne de Galaad ;* la plupart s'en vont, le reste est réduit à 300 par une épreuve aussi connue que difficile à bien comprendre (v. 2-7). Ils passent le Jourdain ; les gens de Succòth et de Penouel refusent de leur donner du pain. Malgré cela, Gédéon poursuit sa route et *surprend* les deux *rois* madianites ; à son retour, il punit les habitants des deux villages qui lui avaient refusé du pain et tue Zèbakh et Tsalmounna (VIII, 4-21). On veut le faire roi, mais il refuse ; il demande seulement les anneaux d'or du butin, dont il fit un éphod, qui fut un *piège* (cf. II, 3) pour lui et sa maison (v. 22-27).

Le récit du second élohiste est plus difficile à reconstituer, tant il est intimement mêlé aux deux autres. Comme le premier jéhoviste, il racontait une apparition de l'ange de Dieu à Gédéon ; mais, comme le second, il plaçait la défaite des Madianites dans la plaine de Jizreel et nommait leurs deux chefs Oreb et Zeeb. [L'ange de Dieu (cf. VI, 20) apparaît à Gédéon] et lui ordonne de délivrer Israël. Gédéon objecte la faiblesse de son clan et demande un signe (VI, 14 β-15, 17 *b*, 20). — Le miracle est raconté d'après le premier jéhoviste. — Gédéon demande et obtient un second miracle (v. 36-40). [Il marche contre les Madianites.] Il descend pendant la nuit près du camp ennemi et entend un soldat madianite raconter un *songe* prophétique (VII, 10-14). Il revient au camp, donne ses ordres pour l'attaque et disperse les ennemis (v. 15-22 en partie). Les gens de la montagne d'Ephraïm avertis descendent au Jourdain et tuent les deux chefs, Oreb et Zeeb, qui fuyaient (v. 24, 25 *a*). Les Ephraïmites reprochent à Gédéon de ne les avoir pas convoqués dès le début ; mais il sait les calmer par une habile flatterie (VIII, 1-3).

[1] Cf. Ex. VIII, 5 (Premier jéhoviste).

Les versets 29-32 sont à la fois la conclusion de l'histoire de Gédéon et la transition à celle de son fils (chap. IX), qui appartient certainement, comme nous l'avons dit, au second élohiste[1].

Nous faisons observer encore une fois (ce sera la dernière) que chacun de ces récits peut avoir sa part de vérité historique ; mais ce sont certainement trois récits parallèles et distincts.

La notice relative aux deux juges suivants (X, 1-5) provient du second jéhoviste, comme l'indiquent les chiffres qui s'y trouvent. Il en est de même de XII, 8-15, pour la même raison. — Seulement, comme le second jéhoviste n'a pas parlé d'Abimélek, il faut supposer que les mots « après Abimélek » (X, 1) sont du compilateur. — On aura plus loin la preuve que tous ces chiffres appartiennent bien au même document.

3° *Jephté.*

L'histoire de Jephté provient de deux sources, jéhovistes l'une et l'autre. En effet, Jephté est représenté tantôt comme un exilé rappelé par ses compatriotes pour les commander dans la guerre contre les Ammonites (XI, 3 ss.), tantôt comme ayant une maison et une fille à Mitspa de Galaad (v. 34). — Au chapitre X, le verset 17 fait double emploi avec les versets 7-9 et avec XI, 4 ; et le verset 18, avec XI, 1-11. Au chapitre XI, la première partie du verset 1 fait aussi double emploi avec la seconde. — Le verset 29 du même chapitre est incompréhensible dans le contexte : Jephté ne peut venir à Mitspa où il se trouvait déjà (cf. v. 11). Enfin la querelle et le massacre des Ephraïmites (XII, 1 ss.) sont bien mal placés, à la suite du sacrifice de la fille de Jephté.

Au début et à la fin, il est facile de reconnaître le second jéhoviste à ses formules habituelles. Voici son récit :

Les enfants d'Israël abandonnèrent de nouveau l'Eternel, qui les livra aux Ammonites pendant *dix-huit ans*. Alors *ils*

[1] Cf. VIII, 32 (il mourut dans une heureuse vieillesse) à Gen. XV, 15, qui est aussi du second élohiste. — Les versets 33-35 sont sans doute une addition du rédacteur, d'après le contenu du chapitre IX.

crièrent à l'Eternel, qui eut pitié d'eux (X, 6-16). Or Galaad avait eu d'une concubine un fils nommé Jephté, que ses frères avaient chassé et qui s'était refugié au pays de Tob. Les anciens de Galaad allèrent lui offrir le commandement de l'armée dans la guerre contre les Ammonites. Jephté l'accepta, à la condition que, s'il était vainqueur, il demeurerait leur chef, ce qui fut convenu devant l'Eternel à Mitspa. Alors il envoie demander au roi des Ammonites pourquoi il a envahi son territoire. Nous verrons tout à l'heure quelle fut la réponse du roi des Ammonites et la réplique de Jephté. Inutile de dire que ni l'un ni l'autre ne fut convaincu (XI, 1*b*-28). Alors Jephté attaque et bat les ennemis (v. 29*α* [cf. III, 10], 32*a*, 33*b*). Mais les Ephraïmites viennent lui faire une mauvaise querelle; ils sont battus et massacrés aux gués du Jourdain. Et Jephté jugea Israël *six ans* (XII, 1-7).

Ce récit est complet ; celui du premier jéhoviste ne l'est pas moins, mais il est plus court :

Les Ammonites viennent camper en Galaad ; les Israélites se rassemblent à Mitspa et conviennent de prendre pour chef celui qui attaquera le premier les ennemis (X, 17 et 18). Jephté le galaadite, homme vaillant, mais fils d'une courtisane (XI, 1*a*), parcourt Galaad et Manassé (pour réunir des soldats?) et va attaquer les Ammonites; avant la bataille il fait le vœu que l'on connaît (v. 29*β*-31). Il bat les Ammonites (v. 32*b*, 33*a*). A son retour, sa fille vient à sa rencontre ; il déchire ses vêtements, de douleur, mais il accomplit son serment (v. 34-40).

Nous avons ici la preuve, dans le récit du second jéhoviste, que la plupart des chiffres du livre des Juges appartiennent au même document et que ce document est celui qui a raconté dans le livre des Nombres la défaite des Amorrhéens, c'est-à-dire notre second jéhoviste. En effet, Jephté dit, dans sa réponse au roi des Ammonites, qu'Israël habite depuis trois cents ans le pays situé à l'orient du Jourdain (XI, 26) ; et les chiffres qui font partie du *cadre* donnent effectivement un total de trois cent seize ans jusqu'à Jephté[1]. D'autre part, le

[1] 8 + 40 + 18 + 80 + 20 + 40 + 7 + 40 + 23 + 22 + 18 = 316. Jug. III, 8, 11, 14, 30, IV, 3, V, 31, VI, 1, VIII, 28, X, 1-5, 8.

roi des Ammonites se plaint qu'Israël a conquis son territoire lors de la sortie d'Egypte (v. 13), c'est-à-dire qu'il fait allusion à un texte du livre des Nombres que nous avons attribué précédemment au second jéhoviste (XXI, 21 ss.). De même Jephté, dans sa réponse, en rétablissant les faits dénaturés par le roi, rappelle encore d'autres événements dont nous avons aussi attribué le récit au même document : l'envoi de messagers au roi d'Edom (v. 17, cf. Nombr. XX, 14-21), l'envoi de messagers à Sihon, roi des Amorrhéens, la victoire de Jahats et la conquête qui en fut la conséquence (v.19-22, cf. Nombr. XXI, 21 ss.). Les rapports du texte des Juges avec les deux passages des Nombres que nous venons de citer sont si nombreux qu'on ne peut guère douter qu'ils ne soient du même auteur.

Nous devons avouer cependant que le message de Jephté renferme quelques détails qui font allusion à des textes du Pentateuque que nous ne pouvons attribuer au second jéhoviste. C'est d'abord la notice que les Israélites arrivèrent *par l'orient* sur les bords de l'Arnon (v. 18), ensuite celle relative à Balaq (v. 25). Seulement, nous avons vu plus haut que le rédacteur a quelquefois ajouté dans un texte premier jéhoviste des allusions à quelque texte second jéhoviste antérieur. Il a pu de même ici insérer dans un récit second jéhoviste des allusions à un texte premier jéhoviste et à l'épisode de Balaam. Ces détails ne se rattachent pas très intimement au récit et peuvent facilement en être détachés. Notre supposition est singulièrement moins hardie que celle de Bertheau et de Wellhausen, qui, supposant que *le cadre* provient partout du rédacteur et remarquant avec raison que les trois cents ans dont parle Jephté (XI, 26) s'accordent fort bien avec le total des chiffres mentionnés dans *le cadre*, se croient obligés de considérer les versets 12-28 *tout entiers* comme une addition du compilateur. Il nous suffit, quant à nous, de supposer ici de légères retouches, analogues à celles qu'on a constatées en plusieurs autres endroits.

4° *Samson.*

Un seul fragment de l'histoire de Samson peut être attribué avec certitude au second jéhoviste, c'est le début : Les enfants d'Israël firent encore le mal aux yeux de l'Eternel, et il les livra aux Philistins pendant quarante ans (XIII, 1). Peut-être cet auteur ne parlait-il pas de Samson [1].

Le premier jéhoviste devait raconter son histoire plus ou moins longuement, car l'ange qui apparaît à ses parents, à sa naissance, est appelé tantôt l'ange de Jéhovah, tantôt l'ange de Dieu. Mais le corps de cette histoire me paraît provenir du second élohiste, car on y remarque, outre le nom d'Elohîm (XV, 19 ; XVI, 28), des expressions familières à cet auteur, comme *lappîd*, torche (XV, 4 ss., cf. Gen. XV, 17 ; Ex. XX, 18), et « l'esprit de Dieu se jeta sur lui. »

Il est vrai qu'on y trouve aussi le nom de Jéhovah [2], mais cela s'explique quand on pense que le premier jéhoviste racontait aussi une histoire de Samson, à laquelle le compilateur avait emprunté une partie du récit de la naissance du héros : *Elohîm* a pu être changé en Jéhovah, soit par le compilateur, soit plus tard par un copiste. Ce qui me porte à penser qu'il en est ainsi, c'est que le nom de *Jéhovah* se trouve trois fois dans une locution qui se présente ailleurs avec *Elohîm*, dans un récit second élohiste (Cf. XIV, 6, 19; XV, 14 à 1 Sam. X, 10; XI, 6 ; XVIII, 10). On sait que le même changement a eu lieu dans Gen. XVII, 1. Mais il a eu lieu pour cette locution elle-même dans 1 Sam. X, 6, comme le montrent les textes du même livre et du même récit que nous venons de citer (X, 10 ; XI, 6 ; XVIII, 10).

Nous considérons donc une partie du chapitre XIII et les chapitres XIV-XVI du livre des Juges comme provenant du second élohiste, sauf quelques fragments ou quelques modifications de peu d'importance.

[1] Le fait est qu'il n'est pas mentionné dans 1 Sam. XII, 11, qui est du même auteur.

[2] XIV, 4, 6, 19 ; XV, 14, 18 ; XVI, 20, 28.

VII

Les deux jéhovistes dans le premier livre de Samuel.

Nous arrivons aux livres de Samuel. Il y a longtemps qu'Eichhorn a établi qu'ils sont le résultat de la combinaison de plusieurs sources. Thenius (1842), M. Reuss, Wellhausen, etc., en distinguent deux principales. Ils ont montré qu'il y a deux récits différents de l'élévation de Saül à la royauté (1 Sam. IX-X, 6 et X, 17-27), de sa rejection (XIII, 8-14 et XV, 10-26), de la venue de David à la cour de Saül (XVI,14-21 et XVII, 55-XVIII, 2), de l'origine du même proverbe (X, 10-12 et XIX, 22-24), de la manière dont David épargna la vie de Saül (XXIV et XXVI) et dont il passa chez les Philistins (XXI, 11-16 et XXVII, 1-4), de la mort de Saül (XXXI et 2 Sam. I), des guerres de David (2 Sam. VIII, et X et suivants), etc.

Ils ont reconstitué l'une de ces sources de la manière suivante : 1 Sam. VIII, X, 17-27, XI en partie, XII, XV, XVI, etc. Wellhausen a reconnu que cette histoire de Saül est la continuation du chapitre VII, et il relève la ressemblance d'idées qui existe entre ces fragments et ceux du livre des Juges qu'il attribue au compilateur, mais dans lesquels nous avons reconnu le second jéhoviste. C'est dire que nous allons retrouver ici notre second jéhoviste. Et en effet, outre la ressemblance d'idées, nous constatons dans ces chapitres plusieurs expressions que nous avons déjà signalées comme caractéristiques de cet auteur : les Baals et les Ashères (VII, 3 et 4 ; XII, 10), crier à l'Eternel (VII, 8 et 9 ; XII, 8, 10; XV, 11 ; VIII, 18), כנע (VII, 13).

Nous pensons qu'il faut ajouter aussi à cette série de textes II, 12-18 et 27-36, qui font double emploi avec II, 22-25 et avec le chapitre III. La corruption des enfants d'Eli est décrite deux fois et d'une manière assez différente ; mais surtout la prédiction de l'homme de Dieu (II, 27-36) est au fond la même que celle de Samuel (chap. III). Nous verrons plus loin qu'il existe un rapport très intime entre cette prédiction et 2 Sam. VII, qui est aussi du second jéhoviste.

1° *Samuel et Saül d'après le second jéhoviste.*

Cet auteur a raconté qu'Israël était tombé pour quarante ans sous le joug des Philistins (Juges XIII, 1). Il devait poursuivre son récit en disant qu'à la même époque le sacerdoce, dont le siège était à Silo, fut rejeté par l'Eternel, à cause des péchés des deux fils d'Eli (1 Sam. II, 12-18; 27-36). Il racontait sans doute ensuite l'accomplissement de la menace de l'homme de Dieu, et la naissance de Samuel; mais cette portion de son récit a dû être supprimée, parce qu'elle n'aurait fait que répéter ce qui avait été déjà ou allait être raconté d'après les deux autres sources.

Quoi qu'il en soit, au bout des quarante ans de la domination philistine, le centre du culte n'est plus à Silo, mais *à Mitspa*, et c'est Samuel qui y exerce les fonctions sacerdotales. Le peuple d'Israël tout entier se tourne vers Jéhovah en gémissant. Samuel l'exhorte à extirper l'idolâtrie et à servir Jéhovah seul, pour qu'il les délivre des Philistins ; ce qui fut fait. Puis il convoqua tout le peuple *à Mitspa :* là on répand de l'eau devant Jéhovah, on jeûne et l'on confesse les péchés du peuple. Les Philistins, informés de ce qui se passe, viennent attaquer Israël ; mais Samuel *crie à l'Eternel* et les Philistins sont défaits. Samuel dresse une pierre sur le champ de bataille et lui donne le nom d'Eben-ézer (pierre du secours). Ainsi les Philistins *furent abaissés* et *ne firent plus d'invasion en Israël pendant toute la vie de Samuel.* Description de l'activité de Samuel comme juge (VII, 2 *b*-17).

Ce qui est dit ici de l'origine du nom d'Eben-ézer prouve que ce fragment provient d'une autre source que les chapitres IV et V, qui mentionnent aussi cette localité ; car si un même auteur avait composé ces deux récits, il n'aurait pas fait mention d'Eben-ézer (IV, 1 ; V, 1) avant d'avoir raconté l'origine de ce nom.

De même, quand nous rencontrerons plus loin des récits d'invasions de Philistins en Israël et de combats contre eux *avant la mort de Samuel*, nous en conclurons avec certitude qu'ils

ne sont pas du même auteur que le chapitre VII, puisque, d'après celui-ci, « les Philistins ne revinrent plus sur le territoire d'Israël, pendant toute la vie de Samuel » (VII, 13).

Combien de temps s'écoula-t-il entre le moment où Samuel délivra Israël du joug philistin et celui où les Israélites demandèrent un roi ? Notre auteur ne le dit pas. Ce silence est d'autant plus étonnant, au premier abord, que c'est à lui que nous devons presque tous les chiffres du livre des Juges et tout un système chronologique, comme nous le montrerons plus tard, depuis la sortie d'Egypte jusqu'à Salomon. En y réfléchissant, on comprend que s'il ne donne pas de chiffre pour la judicature de Samuel, c'est qu'elle rentre tout entière dans la domination des Philistins et dans le règne de Saül, et que par conséquent la demande des Israélites et l'élection de Saül suivirent de très près la défaite des Philistins.

Et c'est aussi ce que dit très clairement le début du chapitre VIII, si l'on veut bien le traduire correctement et ne pas se laisser égarer par les traductions : « Or comme Samuel *était vieux* (et non : quand il fut devenu vieux) et qu'il avait établi ses fils juges... et qu'ils ne marchaient pas dans ses voies..., tous les anciens d'Israël s'assemblèrent et vinrent vers Samuel à Rama, » etc. Suit la demande des anciens. Samuel en est affligé et leur fait entrevoir les nombreux inconvénients de la royauté ; mais sur l'ordre de Jéhovah il y consent (chap. VIII) et convoque le peuple *à Mitspa*. Là, après leur avoir représenté leur ingratitude à l'égard de l'Eternel, il tire au sort, et le sort désigne Saül. Quelques vauriens le méprisent, mais Saül n'y fait pas attention (X, 17-27).

Ici devait se trouver le récit d'un fait d'armes analogue à celui du chapitre XI et dont il reste encore quelques traces (vers. 7 *b* et 8) ; mais le récit du chapitre XI lui-même ne peut être attribué à notre auteur. Nous verrons tout à l'heure qu'il fait partie intégrante d'une autre source. Quoi qu'il en soit, à la suite d'une victoire remportée par Saül sur les Ammonites, le peuple veut faire un mauvais parti à ceux qui ont méprisé Saül (cf. X, 27), mais Saül s'y oppose ; et à la demande de Samuel tout le peuple va à Guilgal *renouveler* la royauté (XI, 12-15). Ce renouvel-

lement de la royauté n'était pas inutile, puisqu'à Mitspa Saül n'avait pas été accepté par tout le peuple.

A cette occasion, Samuel fait un discours au peuple, dans lequel il rappelle les bienfaits de Jéhovah et les infidélités des Israélites pendant la période des juges (chap. XII); ce qui concorde fort bien avec la manière dont le second jéhoviste a raconté cette période. Les termes mêmes sont semblables : les Israélites *oublient* l'Eternel leur Dieu, ils *servent les Baals et les Astartés*, Jéhovah *les livre aux mains* de leurs ennemis, ils *crient à l'Eternel*, etc. ; Sisera est appelé le chef de l'armée de Hatsor, comme dans le récit du second jéhoviste, tel que nous l'avons reconstitué; Gédéon est désigné sous le nom de Jeroubbaal, dont le second jéhoviste a seul raconté l'origine (Jug. VI, 32), et Bedân est sans doute une faute de copiste pour Abdôn, dont le même document nous a seul conservé le nom (Juges XII, 13).

Au bout de *deux ans* (XIII, 1)[1], Samuel ordonne à Saül d'attaquer Amaleq et de l'exterminer, parce qu'il a été hostile à à Israël lors de la sortie d'Egypte (chap. XV).

Remarquons encore ici comme cet ordre et ce récit rentrent bien dans le document historique auquel nous avons attribué le récit de la défaite des Amalékites par Josué (Ex. XVII, 8-16) et la promesse, faite à cette occasion par Jéhovah, de la destruction complète de ce peuple (vers. 14-16). Voilà la troisième fois que cet auteur fait allusion à des faits antérieurs, et toujours nous en avions déjà attribué le récit au second jéhoviste, d'une manière indépendante et sans savoir qu'il y ferait allusion plus tard. De telles coïncidences sont bien de nature à confirmer notre division des sources.

Saül bat les Amalékites, mais il épargne leur roi et ce qu'il y avait de meilleur dans le butin. Samuel irrité va le trouver à *Guilgal* (où il avait été proclamé roi définitivement, XI, 14 s.) et lui déclare (au lieu même où il avait été proclamé roi) que Jéhovah l'a rejeté ; puis il met le roi Agag en pièces devant l'Eternel.

[1] Ce chiffre fait partie intégrante du système chronologique du second jéhoviste, comme nous le montrerons plus loin.

Peu après, il remplit sa *corne* d'huile, sur l'ordre de Jéhovah, et va oindre David à Bethléhem (XVI, 1-13).

Voilà un récit à peu près complet de l'histoire de Samuel et de Saül jusqu'à l'onction de David ; il y manque bien peu de chose. Les idées et le style sont bien les mêmes que dans les portions du livre des Juges que nous avons attribuées au second jéhoviste ; et les allusions de Jephté à des fragments du livre des Nombres, et de Samuel à un récit de l'Exode, que nous avions aussi attribués au second jéhoviste, nous montrent que ce document racontait l'histoire des Hébreux au moins depuis la sortie d'Egypte jusqu'à David.

Nous verrons qu'en réalité il remontait plus haut et descendait plus bas, mais il nous faut auparavant étudier les chapitres du premier livre de Samuel que nous avons provisoirement laissés de côté.

2° *Samuel et Saül d'après le premier jéhoviste et le second élohiste.*

Dans ces chapitres nous remarquons deux groupes, dont l'un se distingue par l'emploi constant du nom de *Jéhovah* (c'est l'histoire de l'enfance de Samuel, chap. I-III), et l'autre par l'emploi non moins constant du nom d'*Elohîm* (c'est le second récit de l'avènement de Saül, chapitres IX-XI, 11. Il faut en retrancher naturellement les fragments que nous avons attribués au second jéhoviste). Le premier (I-II, 11, 19-26 et chap. III) appartient, suivant toute vraisemblance, au premier jéhoviste. Quant au second, j'ai quelque peine à me figurer qu'on n'y ait pas reconnu depuis longtemps le second élohiste. Le nom distinctif *Elohîm* y est pourtant assez fréquent[1]. Il est vrai que celui de *Jéhovah* s'y lit aussi quelquefois (IX, 15-17 ; X, 1), mais dans des fragments qui rentrent si mal dans le récit principal qu'il serait facile de reconnaître leur origine étrangère quand

[1] IX, 9, 27 ; X, 3, 5, 7, 9, 10 ; XI, 6. Cf. aussi X, 7 à Jug. IX, 33 : Fais ce que ta main trouvera.

même l'emploi de ce nom divin ne les signalerait pas à notre attention.

Ce second récit de l'avènement de Saül à la royauté se compose en réalité des fragments suivants : IX, 1-14, 18-27 ; X, 2-7, 9-16 ; XI, 1-11 :

Saül, à la recherche des ânesses de son père, va trouver Samuel, qui l'envoie à *Guibeat-Elohîm* (coteau de Dieu), où dans la compagnie des prophètes il est saisi par l'esprit de *Dieu ;* puis il rentre chez lui[1], mais il ne dit rien à sa famille. Peu après, les gens de Jabès de Galaad assiégés par les Ammonites envoient demander du secours aux Israélites de l'ouest du Jourdain. Leurs messagers arrivent à *Guibea de Saül.* Saül, qui revenait des champs, accomplit (comme un prophète) une action symbolique, qui a pour effet de rassembler autour de lui une armée, avec laquelle il délivre la ville de Jabès.

Tout ce récit ne présente que deux fois *Jéhovah* (X, 6 et XI, 7), tandis qu'on y lit huit fois *Elohîm ;* et la comparaison de X, 10, XI, 6 et XVIII, 10 montre clairement que dans le premier de ces deux passages le texte primitif devait porter *Elohîm.* Quant au second, nous avons dit plus haut qu'il peut provenir du récit second jéhoviste du même événement ; ou bien on peut admettre une seconde erreur de copiste. Quoi qu'il en soit, les signes du second élohiste sont si nombreux, non seulement dans ce récit, mais aussi dans les chapitres XIII et XIV, et ailleurs encore, que nous n'hésitons pas à le lui attribuer.

Il en résulte que le récit de la prise et de la restitution de l'arche par les Philistins (chap. IV-VII, 1), où ces deux noms divins alternent fréquemment, doit provenir de la combinaison du second élohiste avec un jéhoviste, probablement avec le premier. Nous ne voulons pas essayer ici la distinction de ces deux récits, qui offre les plus grandes difficultés ; nous nous bornons à constater qu'ils racontaient l'un et l'autre à peu près la même chose, que, d'après l'un et l'autre, l'arche fut établie à *Guibea,* après qu'elle eut été rendue par les Philistins, car c'est un texte jéhoviste qui nous le dit (VII, 1), et nous

[2] IX, 13. Lisez הבית *à la maison,* au lieu de הבמה *au haut lieu.*

avons vu que, dans le récit second élohiste de l'avènement de Saül, le centre du culte est en effet à *Guibeat-Elohîm* (au coteau de Dieu) (X, 5, 10) [1].

Mais le premier jéhoviste raconte, lui aussi, comment Saül parvint à la royauté, et son récit tranche tellement sur celui du second élohiste, dans lequel il est dispersé, qu'il est étonnant qu'on ne l'ait pas clairement aperçu. Il y manque quelque chose au début, mais il est facile d'en restituer le sens d'après IX, 15-17. Le voici :

Vingt ans après la restitution de l'arche [les Israélites sont de nouveau attaqués par les Philistins] (VII, 2 *a*). L'Eternel révèle à Samuel que le lendemain un homme du pays de Benjamin viendra vers lui, et il lui ordonne de l'oindre pour *chef* sur son peuple. C'est lui qui délivrera le peuple de l'Eternel de la main des *Philistins*. Quand Samuel voit Saül, l'Eternel lui fait connaître que c'est l'homme dont il lui a parlé (IX, 15-17, excepté « un jour avant que Saül vînt, » qui doit être une addition du compilateur). Samuel prend la *fiole* d'huile, oint Saül pour *chef* (X, 1) et lui ordonne de descendre à Guilgal et de l'attendre là pendant sept jours, jusqu'à ce qu'il vienne offrir des sacrifices, et lui dire ce qu'il doit faire (v. 8).

S'il y a quelque chose de clair au monde, c'est que la portion du chap. XIII où nous voyons Saül à *Guilgal, attendant Samuel pendant sept jours*, puis se décidant à offrir les sacrifices parce que les *Philistins* se rassemblent à Micmas, et où Samuel, survenant tout à coup, lui déclare qu'il a agi d'une manière insensée, que Jéhovah établit à sa place un homme selon son cœur pour être *chef sur son peuple* (XIII, 5-14), est la continuation des fragments des chap. IX et X que nous venons de résumer.

Seulement, pour pouvoir combiner ce récit avec celui du second élohiste, qui raconte aussi une victoire de Saül sur les Philistins, le compilateur a été obligé d'apporter quelques légères modifications au texte du premier jéhoviste. D'abord il a réservé pour le chap. XIII la description de l'attaque des Phi-

[1] Il en résulte que ce Guibea est identique au Mitspa du second jéhoviste. A peu près comme Genabum-Orléans.

listins (v. 5-7 *a*) qui devait, chez cet auteur, motiver le choix de Saül (cf. IX, 15-17). Ensuite le premier jéhoviste, à la suite de X, 8, devait nécessairement dire que Saül descendit à Guilgal, comme Samuel le lui avait commandé ; et il n'y descendit pas seul évidemment. Pourquoi ces sept jours d'attente, qui paraissent arbitraires dans le texte actuel? C'est qu'il fallait donner au peuple, aux guerriers le temps de se réunir auprès de Saül à Guilgal, avant d'offrir les sacrifices et de marcher à l'ennemi. Je crois donc qu'à la suite de l'ordre de Samuel (X, 1 et 8) devait venir immédiatement XIII, 4 *b* et 7 δ-14 : « Et le peuple fut convoqué à suivre Saül à Guilgal ; et tout le peuple le suivit avec empressement [1]. Et il attendit sept jours, » etc.

Voici donc, en résumé, le récit premier jéhoviste de l'élection de Saül, suivie de sa rejection immédiate :

Vingt ans après la restitution de l'arche (VII, 2 *a*), les Philistins, *nombreux comme le sable qui est au bord de la mer*, viennent camper à Micmas, *devant* [2] Beth-aven ; les Israélites fuient épouvantés (XIII, 5 et 6). Mais l'Eternel ordonne à Samuel d'oindre Saül (IX, 15-17). Samuel obéit et dit à Saül de descendre à Guilgal et de l'attendre sept jours (X, 1 et 8). Le peuple, convoqué, y descend à sa suite. On attend sept jours, mais voyant que le peuple se disperse, Saül offre l'holocauste. Samuel arrive et lui dit : *Qu'as-tu fait* [3] *?*.. Saül essaie de se justifier, mais Samuel lui déclare que Jéhovah a choisi à sa place un homme selon son cœur, et il s'en va (XIII, 4 *b*, 7 δ-15 α).

Après le départ de Samuel, Saül attaque les Philistins et les met en déroute. Mais cette victoire étant racontée aussi par le second élohiste, le compilateur a réuni les deux récits en un seul.

L'existence de deux sources différentes dans les chap. XIII et XIV résulte de l'alternance des deux noms divins et du fait

[1] Et non *tremblait derrière lui !*... cf. XVI, 4; XXI, 2; Osée XI, 10 et 11, cf. III, 5. Les mots « Et Saül était encore à Guilgal » (v. 7) sont une addition du compilateur ou une modification du texte du premier jéhoviste qui pouvait porter : Et Saül descendit à Guilgal.

[2] Cf. Gen. II, 14; IV, 16 (premier jéhov.).

[3] Cf. Gen. IV, 10; III, 13 (premier jéhov.).

qu'à la suite de la victoire une faute du peuple est racontée avec le nom de *Jéhovah* et une faute de Jonathan avec le nom d'*Elohîm*. Observons aussi que le *poste* des Philistins battus par Jonathan est appelé d'abord נציב (XIII, 3, 4), puis מצב (v. 23, XIV, 1-15) et que les deux épisodes racontés dans ces deux textes n'en font qu'un en réalité [1].

Comme nous avons attribué les v. 4 *b*-15 *a* du chap. XIII au premier jéhoviste, il en résulte que les versets précédents (2-4 *a*) sont du second élohiste. Et en effet ils se rattachent fort bien au récit de la délivrance de Jabès de Galaad (XI, 1-11). A la suite de ce brillant fait d'armes, Saül choisit trois mille hommes parmi ceux qui l'avaient accompagné et *renvoya le reste*. Il s'établit avec deux mille à Micmas et dans la montagne de Béthel, et Jonathan avec mille à Guibea de Benjamin. Jonathan bat le poste (נציב) philistin de *Guèba*. Saül convoque les *Hébreux* à son de trompe ; mais les *Hébreux* effrayés fuient au delà du Jourdain (XIII, 2-4 *a*, 7 *a*).

Nous voyons par là que Saül et Jonathan avaient avec eux trois mille hommes; nous laissons donc au jéhoviste un texte qui ne parle que de six cents hommes réunis autour de Saül (v. 15) ; mais les versets suivants (16-22) où *Saül et Jonathan* sont à *Guèba*, c'est-à-dire à l'endroit même où Jonathan a battu les Philistins et où il est encore question des *Hébreux*, doivent être du second élohiste. — Nous laissons de nouveau l'épisode de la défaite du *poste* philistin par Jonathan et son écuyer (XIII, 23-XIV, 17), comme parallèle et identique au fait d'armes raconté au début par le second élohiste (XIII, 3), et nous trouvons immédiatement après des textes caractérisés par l'emploi fréquent d'*Elohîm* (XIV, 18-22, 24-31, 36-46) et où le prêtre *Akhiyah* joue un grand rôle. Nous en concluons que le v. 3 *a*, qui parle aussi de ce personnage, provient essentiellement du second élohiste, et nous reconstituons ainsi son récit de la victoire sur les Philistins : XIII, 2-4 *a*, 7 *a*, 16-22 ; XIV, 3 *a*, 18-22 (sauf 20 *a*), 24 *b*-31 *a*, 36-46.

[1] Cela est d'autant plus évident que le second est appelé la *première défaite* que Jonathan infligea aux Philistins (XIV, 14). — Disons cependant que le premier de ces mots peut aussi se traduire par *préfet*.

Jonathan bat le poste des Philistins à Guèba. Saül fait proclamer la chose à son de trompe, mais les *Hébreux* s'enfuient au delà du Jourdain. Les Philistins ravagent la contrée. Les *Hébreux* étaient sans armes. Akhiyah, fils d'Ahitoub, portait alors l'éphod. Saül lui ordonne de faire avancer l'arche de *Dieu ;* mais au moment où il allait le faire, un tumulte s'élève dans le camp des Philistins, qui sont mis en fuite par les *Hébreux*. Saül maudit quiconque mangera quoi que ce soit jusqu'au soir ; Jonathan, qui ne l'avait pas entendu, goûte un peu de miel en traversant la forêt, et quand il apprend la défense qui a été faite, blâme son père. Les Philistins furent battus de Micmas jusqu'à *Ayalon*. Saül propose de les poursuivre pendant la nuit ; mais, sur la demande du prêtre, on interroge *Dieu*, qui ne répond pas. On tire au sort pour savoir qui a péché ; Jonathan est désigné, mais le peuple s'oppose à ce qu'il soit mis à mort [1].

Voici maintenant le récit parallèle du premier jéhoviste : XIII, 15 *b*, 23 ; XIV, 1, 2, 3 *b*-17, 20 *a*, 23, 24 *a*, 31 *b*-35 :

Après le départ de Samuel, Saül passe en revue ses guerriers, qui étaient au nombre d'environ six cents (tandis qu'il en avait trois mille d'après l'autre source) et se dirige vers un poste de Philistins, vers le défilé de Micmas. Jonathan et son écuyer y jettent l'épouvante. L'absence de ces deux guerriers est remarquée ; tout le peuple s'élance à l'ennemi ; *Jéhovah* délivra Israël en ce jour-là, et l'on poursuivit les Philistins jusqu'au delà de Beth-aven (vers le nord ; tandis que, d'après l'autre source, on les poursuivit jusqu'à Ayalon, à l'ouest). Le peuple, fatigué, tua du bétail et mangea la viande avec le sang. Saül s'opposa à ce péché contre *Jéhovah* et construisit avec une grande pierre un autel à Jéhovah, pareil à ceux dont il est question dans le Dodécalogue (Ex. XX, 25), c'est-à-dire dans un texte de loi unique et que nous avons attribué précédemment au premier jéhoviste.

Le résumé du règne de Saül, qui vient à la suite de la défaite des Philistins (XIV, 47-52) et qui lui attribue des victoires sur

[1] Le nom de Jéhovah, aux v. 3, 39, 41 et 45, doit provenir de légères additions du compilateur.

tous les peuples voisins et même sur les rois de Tsoba, est certainement aussi du second élohiste. Les derniers mots : « Tout homme fort et vaillant que Saül voyait, il le prenait près de lui, » ont évidemment pour but de préparer un nouveau récit, celui de la venue de David à la cour de Saül.

3° *Saül et David d'après les trois sources.*

La venue de David à la cour de Saül est racontée aussi de deux manières fort différentes. D'après la première, Saül, agité par un mauvais esprit de Jéhovah ou de Dieu, ordonna de chercher quelqu'un qui sût bien jouer de la harpe ; on lui amena David, *homme de guerre*, parlant bien, etc. ; Saül l'*aima beaucoup et David devint son écuyer* (XVI, 14-23). D'après le récit qui vient à la suite de celui-ci, au contraire, David vient un jour apporter des provisions à ses frères, qui combattaient dans l'armée de Saül contre les Philistins ; là il entend dire que le roi donnera sa fille à celui qui tuera Goliat. Il offre de se mesurer avec le Philistin. Saul informé mande ce jeune homme auprès de lui. David tue Goliat et apporte sa tête à Jérusalem. Or à ce moment-là *Saül ignorait encore qui était ce jeune homme*. Il le demande à Abner, qui ne le sait pas davantage. Abner l'amène au roi. Jonathan et David se lient d'une étroite amitié. (XVII, 12 - XVIII, 5.) Ces deux récits proviennent manifestement de deux sources différentes.

Mais le premier lui-même provient de deux sources, dont l'une dit *Elohîm* et l'autre *Jéhovah*. Nous avons vu que le dernier verset du chapitre XIV (second élohiste) a pour but de préparer le récit de la venue de David à la cour de Saül. Quand nous rencontrons un peu plus loin plusieurs fois le nom d'*Elohîm* dans un récit de l'entrée de David au service de Saül, il est donc tout naturel d'en attribuer une partie au second élohiste, quoique la division ne puisse pas être faite, du moins au début, avec certitude. D'autant plus que divers détails du récit du combat avec Goliat se concilient difficilement avec le récit principal, qui appartient clairement à l'un des deux jéhovistes.

Voici comment le récit du second élohiste nous paraît devoir être reconstitué : XVI, 15-23 en partie ; XVII, 1-11, 16, 32, 48δ, 50*a*, 51*b*-53 ; XVIII, 6-11 ; XXI, 11-16 ; XXII, 3, 4 ; XXIII, 14 :

Saül, agité par un mauvais esprit de *Dieu*, fait chercher quelqu'un qui sache jouer de la harpe. On lui amène David, fils d'Isaï, qui était aussi un vaillant homme de guerre. Quand l'esprit de *Dieu* était sur Saül, David prenait sa harpe et Saül était soulagé. — Les Philistins attaquent Israël ; Goliat s'avance et provoque les Israélites ; Saül et tout Israël tremblent. Mais David dit à Saül : Qu'on n'ait pas peur de *lui*. Il court à la rencontre du Philistin et le tue. Les Philistins fuient et sont poursuivis jusqu'aux portes d'Ekron. Au retour de l'armée, les femmes vont à sa rencontre en chantant : « Saül a tué ses mille et David ses dix mille. » Saül en est irrité. Le lendemain, le mauvais *esprit de Dieu s'élance sur lui* (XVIII, 10 ; cf. X, 6, 10 ; XI, 6) ; il essaie deux fois de tuer avec sa lance David qui joue de la harpe pour le calmer, mais celui-ci évite le coup, et s'enfuit vers Akis, roi de Gath. — Le fragment XXI, 11-16, est la suite naturelle de XVIII, 6-11, auquel il fait allusion. — Chassé par le roi de Gath, David va demander asile pour son père et sa mère au roi de Moab, jusqu'à ce qu'il sache ce que *Dieu* fera pour lui. Et David demeura au désert ; Saül le chercha toute sa vie, mais *Dieu* ne le livra pas à son pouvoir.

Voilà un récit complet et parfaitement cohérent de l'histoire de David depuis le moment où il entre au service de Saül jusqu'à sa fuite et au delà.

Le second récit (jéhoviste) de l'entrée de David au service de Saül, celui que nous renonçons à dégager nettement du récit second élohiste, mais qui s'en distingue clairement par l'emploi assez fréquent du nom de *Jéhovah* (XVI, 14-22), est manifestement la continuation du récit second jéhoviste de l'onction de David par Samuel après sa rupture avec Saül à l'occasion de la guerre contre les Amalékites (XVI, 1-13) :

Après ces événements, l'esprit de *Jéhovah* se détourna de Saül et un mauvais esprit envoyé par *Jéhovah* le remplit d'épouvante. Saül ordonne qu'on lui amène un homme jouant bien (de la harpe). On lui amène David (XVI, 14, 17, 21 et 22).

Le second récit (jéhoviste également) de la défaite de Goliat,

au contraire, ne peut en aucune façon être attribué au second jéhoviste, pour bien des raisons, mais en particulier parce qu'il considère David comme le plus jeune de *quatre* frères (XVII, 13 et 14), tandis que le second jéhoviste a dit précédemment que David était le dernier des *huit fils* d'Isaï (XVI, 9-12). Le compilateur a essayé naturellement de voiler cette divergence en ajoutant, au chapitre XVII (v. 12), qu'Isaï avait huit fils ; mais il n'est pas parvenu à la cacher.

Nous laissons donc ce récit pour le premier jéhoviste et nous trouvons la continuation du document second jéhoviste au chapitre XVIII, versets 12-30 : Après avoir ainsi fait venir David à sa cour, Saül a bientôt peur de lui, parce que *Jéhovah est avec lui*, tandis qu'il s'est *retiré de Saül*. (v. 12 ; cf. XVI, 14, 18.) Pour l'éloigner de lui, il l'établit chef de mille. David réussit dans toutes ses entreprises et *Jéhovah est avec lui*. Pour se débarrasser de lui, Saül lui offre successivement ses deux filles, à la condition qu'il fera la guerre aux Philistins et dans l'espoir qu'il y périra. La première est donnée à un autre, mais il obtient la seconde, Mical, après avoir tué deux cents Philistins ; et Saül voit que *Jéhovah est avec David*.

Le chapitre XIX est la continuation naturelle de ce récit : Saül parle de faire mourir David ; mais son fils Jonathan, qui l'aimait beaucoup, le prévint et le défendit auprès de son père, qui jura par Jéhovah de ne pas le mettre à mort. Mais à la suite d'une victoire remportée par David sur les Philistins, le *mauvais esprit de Jéhovah* saisit Saül : il cherche à tuer David avec sa lance pendant qu'il joue (de la harpe) devant lui. David s'enfuit.

Mical facilite sa fuite. Il se retire *auprès de Samuel* à Rama. Ils vont ensemble à Nâyôth, près de Rama, où il y avait une école de prophètes. Saül y envoie par trois fois des hommes chargés de prendre David, mais l'esprit de Dieu les saisit. Il y va lui-même, l'esprit de Dieu le saisit aussi. De là le proverbe : Saül est-il aussi parmi les prophètes ? auquel le second élohiste a déjà donné une origine un peu différente (X, 12), de sorte que l'emploi accidentel du nom d'*Elohîm* (XIX, 21, 23) ne prouve rien en faveur de cet auteur. — La mention de Mical montre que le chapitre XIX est la suite de XVIII, 17-30 ; et il

est tout naturel, dans le second jéhoviste, que David se réfugie auprès du prophète qui l'avait oint roi (Chap. XVI).

D'après cet auteur, David resta près de Samuel jusqu'à la mort de celui-ci ; puis il descendit au désert de Paran (XXV, 1).

Voilà encore un récit parfaitement cohérent et complet de l'histoire de David pour la même période.

Après avoir ainsi reconstitué ces deux récits, celui du second élohiste et celui du second jéhoviste, nous n'avons qu'à résumer les fragments qui restent et à montrer qu'ils forment, eux aussi, un récit cohérent ; ce sera nécessairement celui du premier jéhoviste. Il y manque probablement quelque chose au début, parce que, s'il amène David en présence de Saül d'une tout autre façon que le second élohiste et le second jéhoviste, il raconte, comme le premier de ces deux auteurs, le duel de David et de Goliat. Après avoir raconté l'un et l'autre la défaite des Philistins à Micmas (chap. XIII et XIV), ils racontaient aussi l'un et l'autre leur défaite près de Jérusalem (chap. XVII). Vaincus vers le nord, les Philistins essayèrent sans doute de prendre leur revanche en attaquant Saül par le sud. Le second élohiste racontant donc ici essentiellement la même chose que premier jéhoviste, le compilateur a dû omettre le début du récit de ce dernier et y introduire quelques modifications destinées à le fondre en quelque mesure avec les deux autres sources.

[Les Philistins, d'après le premier jéhoviste, étaient donc venus attaquer les Israélites dans le voisinage de Jérusalem.] Le père de David l'envoie porter des provisions à ses trois frères qui sont dans l'armée de Saül. Pendant qu'il est là, Goliat s'avance. David entend dire que le roi donnera sa fille à celui qui le vaincra. Il s'exprime de telle façon au sujet du Philistin que Saül désire le voir. Il le revêt de ses armes, mais David s'en dépouille et va à la rencontre de Goliat avec sa fronde ; il le frappe au front, lui coupe la tête, l'apporte à Jérusalem et met ses armes (non dans sa tente (v. 54) ; il n'en avait pas, mais) dans le Tabernacle (où nous les trouverons plus loin Cf. XXI, 10) : XVII, 12-14[1], 17-31, 33, 37-49, 51*a*, 54.

[1] Je considère comme des additions « celui-ci, » « il avait huit fils » (v. 12), verset 13*b* et 15. — Au v. 54 je retranche le suffixe du mot qui signifie *tente* ou *tabernacle*.

Saül ignorait encore qui était David. A son retour, Abner le présente au roi. Jonathan s'éprend d'une vive amitié pour David et traite alliance avec lui ; et Saül l'établit sur les hommes de guerre : XVII, 55-58 ; XVIII, 1-5.

Qui ne voit que XVIII, 1-4 (affection de Jonathan pour David) et XVIII, 5 (Saül établit David chef des gens de guerre) sont *parallèles* aux textes où le second jéhoviste dit la même chose (XIX, 1; XVIII, 13-16)? Comment David aurait-il pu être établi chef de mille hommes seulement (XVIII, 13) s'il avait été déjà institué chef des gens de guerre en général (v. 5)?

De même, le chapitre XX, qui raconte la fuite de David, est manifestement parallèle au chapitre XIX, où le second jéhoviste, et à XVIII, 6-11, où le second élohiste racontent la même chose. Seulement, pour que David pût s'enfuir une seconde, ou plutôt une troisième fois, il a fallu ajouter au début du chapitre XX qu'il avait quitté l'endroit où il s'était réfugié, d'après le second jéhoviste (cf. chap. XIX). Et pourquoi s'enfuit-il de Nâyôth, où il n'a rien à craindre et où il se trouve encore au moment de la mort de Samuel (XXV, 1)? Pour revenir dans le voisinage de Saül se plaindre à Jonathan des desseins meurtriers de son père !... Mais à part le début du verset 1, tout le reste du chapitre est certainement du premier jéhoviste, puisque les deux autres sources ont déjà leur récit de la fuite de David.

A la suite de XVIII, 1-5, cet auteur devait raconter que Saül donna sa fille à David, puisqu'il l'avait promis (cf. XVII, 25), et dire que Saül ne tarda pas à devenir jaloux de sa popularité et de ses succès. Peut-être les v. 27 *b*-29 du chap. XVIII proviennent-ils autant de lui que du second jéhoviste. En tout cas, au chap. XX le premier jéhoviste raconte la fuite de David.

Dans sa fuite David passe à Nob (?), où se trouvait l'arche, et le sacrificateur Akhimélek (identique à l'Akhiyah du second élohiste (chap. XIV), lui donne du pain et l'épée de Goliat (XXI, 1-10), que David, on s'en souvient, avait *déposée dans le Tabernacle* (cf. XVII, 54). Ces deux textes appartiennent donc bien au même document.

Mais comment l'arche se trouvait-elle à Nob (au nord de Jérusalem), puisqu'elle avait été rapportée à Guibea, d'après

notre auteur (VII, 1) aussi bien que d'après le second élohiste (X, 5, 10), et puisque c'est de Guibea que David la transportera plus tard à Jérusalem (2 Sam. VI, 3)? Faut-il croire que dans deux passages perdus il était dit qu'elle avait été transportée à Nob sur l'ordre de Saül, puis de nouveau à Guibea? Quelle supposition invraisemblable ! Et puis, pourquoi cette double translation, et en si peu de temps? Le fragment XXI, 1-10 proviendrait-il d'une autre source ? Mais tout indique qu'il est la continuation du chap. XX et du récit jéhoviste de la défaite de Goliat. Je ne vois qu'un moyen de résoudre la difficulté, c'est d'admettre que le texte primitif portait *Guibea* ou *Guèba* au lieu de *Nob* (dans XXI, 1 et dans XXII, 9, 11, 19). La différence entre les deux noms n'est pas très grande, et le texte des livres de Samuel est si altéré qu'une telle correction n'a rien d'invraisemblable. Faisons observer aussi qu'un des frères de David est appelé tantôt Shamma (1 Sam. XVI, 9; XVII, 13, tantôt Shimea (2 Sam. XIII, 3, 32) et que la ville de Bala est identique à Baala (Jos. XIX, 3). On voit par là que le *aïn* a pu disparaître; quant au ב, il a pu facilement être confondu avec un נ.

En quittant le prêtre Akhimélek David se rendit à la caverne (?) ou plutôt à la forteresse d'Adoullam (cf. v. 5); ses parents et toute sorte de gens sans aveu l'y rejoignirent, au nombre de quatre cents. Mais le prophète Gad lui ordonne de se rendre sur le territoire de Juda (XXII, 1, 2, 5).

Saül se plaint qu'on ne l'ait pas averti de l'*alliance* qui existait entre son fils et le fils d'Isaï. Doëg l'édomite raconte qu'il a vu David à Nob (Guibea) et qu'Akhimélek lui a donné des provisions de voyage et l'épée de Goliat. Saül irrité fait massacrer les prêtres. Abiathar seul échappe au carnage et rejoint David (XXII, 6-23). Inutile de prouver que ce fragment est la suite de XXI, 1-10 et du récit jéhoviste du combat avec Goliat.

Les chap. XXIII-XXV et le chap. XXVII appartiennent aussi, à notre avis, au même document. Ils contiennent le récit des aventures de David jusqu'au moment où la persécution de Saül le force à se retirer chez le roi de Gath, Akis, fils de Maok. — Il faut seulement en retrancher XXIII, 14 et XXV, 1, que nous

avons attribués, le premier au second élohiste, le second au second jéhoviste.

Le second jéhoviste raconte aussi, mais plus brièvement, les aventures de David, au chap. XXVI, qui est manifestement parallèle à XXIII, 19 et suiv. Au lieu d'épargner Saül dans une caverne, David l'épargne au milieu de son camp; mais, à part cela, les deux récits sont semblables. Cf. en particulier XXIV, 15 à XXVI, 20.

Seulement, tandis que, d'après le premier jéhoviste, David finit par se réfugier chez Akis, qui lui donna la ville de Tsiklag (chap. XXVII), le second ne dit rien de pareil.

4° *Mort de Saül d'après les deux jéhovistes.*

Dans le récit de la bataille où périt Saül, les deux jéhovistes sont faciles à distinguer, le premier à la mention d'Akis, roi de Gath, chez qui David s'était réfugié, à celle d'Abiathar, etc., le second à l'allusion à la guerre contre les Amalékites (XXVIII, 17 ss.).

Voici le récit du premier jéhoviste : XXVIII, 1 et 2; XXIX, 1-4 [1], 6-11, XXX ; 2 Sam. I-II, 4 *a* :

Les Philistins se préparant à attaquer Israël, *Akis prévient David* qu'il devra marcher avec lui. Les Philistins se réunissent à *Apheq* (cf. IV, 1, et aussi VII, 12), et les Israélites près de la *source de Jizreel*. David arrive avec Akis, mais les autres chefs philistins exigent qu'il s'en aille. Après son départ, les Philistins montent à *Jizreel*. De retour à *Tsiklag*, David trouve la ville pillée par les Amalékites, qui ont emmené *ses deux femmes* [2] avec les autres et avec les enfants. Il ordonne à *Abiathar* de consulter Jéhovah par l'*éphod*. Il part avec *ses six cents hommes* [3] à la poursuite des Amalékites, ramène tout ce qu'ils avaient pris et envoie une part du butin à tous ses amis dans la tribu de Juda. Trois jours après, un fuyard lui apprend la mort de Saül et de Jonathan sur la montagne de

[1] Je considère le v. 5 comme une addition, empruntée à XXI, 12 et XVIII, 3.

[2] Cf. XXV, XXVII, 3. — [3] Cf. XXIII, 13, XXVII, 2.

Guilboa. David le fait mettre à mort, pour avoir ôté la vie à Saül ; puis il prononce la belle élégie que tout le monde connaît et que l'auteur avait empruntée au livre du Juste, comme le fragment poétique cité par lui dans le livre de Josué (X, 12 s.). David *consulte encore Jéhovah* pour savoir s'il doit monter en Juda, et sur une réponse affirmative, il va s'établir à Hébron, où les habitants de Juda l'oignent pour roi.

Voici maintenant le récit du second jéhoviste : XXVIII, 3-25, XXXI ; 2 Sam. II, 4 *b*-7 *a*. On verra qu'il diffère assez sensiblement du premier :

Les Philistins se rassemblent à *Shounem* et les Israélites à *Guilboa*. Saül, effrayé, va consulter la pythonisse d'En-Dor. L'ombre de Samuel lui apparaît et lui déclare que la menace qu'il lui a adressée jadis, à l'occasion de la *guerre contre les Amalékites*, va s'accomplir : qu'il mourra le lendemain, lui et *ses fils*. [Le lendemain] les Philistins tuent sur la montagne de *Guilboa les trois fils* de Saül. Se voyant sur le point d'être pris par les ennemis, Saül se jette sur son épée ; son écuyer fait de même et meurt avec lui. Le corps de Saül fut pendu à la muraille de Beth-shan ; mais les habitants de *Jabès de Galaad* (que Saül avait jadis délivrés, d'après cet auteur, aussi bien que d'après le second élohiste : chap. XI) vinrent de nuit, emportèrent les cadavres de Saül et de ses fils, aùxquels ils donnèrent une sépulture honorable. Quand David l'apprit (sans doute dans le sud de Juda, cf. chap. XXVI), il envoya féliciter les habitants de Jabès de Galaad.

Que ce soient là deux récits distincts et jéhovistes l'un et l'autre, c'est ce qu'il serait difficile de contester. L'allusion à la guerre de Saül contre les Amalékites (1 Sam. XV), dont le récit fait lui-même allusion à Ex. XVII, 8-16, montre que le document second jéhoviste s'étendait au moins de la sortie d'Egypte à la mort de Saül. Mais nous allons le retrouver encore dans l'histoire des règnes de David et de Salomon.